



Fashion week de Milan : Gucci est revenu !

Alors que la maison de couture italienne est en souffrance, le premier défilé signé Demna, son nouveau directeur artistique, a ouvert avec brio la fashion week dans la cité lombarde mardi.

Sophie Fontanel

Oui, c'est un drôle de milieu. On dit que dans le luxe, quand les ventes progressent plus lentement, à ce seuil de maturité où l'on devrait enfin souffler, c'est là que tout le monde s'inquiète. C'est le début de la fin. Et oui encore, c'est aberrant, mais c'est la loi de l'argent. Quand le groupe Kering a vu, en 2022, que le feu fabuleux d'Alessandro Michele (qui avait fait faire des bonds faramineux à la maison en près de huit années) s'atténuait, la décision a été prise de se séparer de lui. Est-ce qu'il n'écoutait plus personne, par ailleurs, cet homme ? Sans doute. Nul artiste n'est préparé à changer de cap, sauf s'il le décide lui-même. Toujours est-il qu'Alessandro a été remercié, remplacé par un petit gars qui n'avait pas les épaules pour le monument qu'Alessandro avait construit.

Gucci : savoir qui on est Et voici Demna. Demna, venant de passer de Balenciaga, où il a marqué l'histoire de la mode, à cette maison dont les ventes, jusqu'à hier, s'effondraient. L'homme providentiel n'existe pas, même si les plus grandes maisons cette saison jouent leur avenir sur cette idée. L'homme providentiel n'existe pas, mais le grand talent, lui, existe. Et l'intelligence absolue d'un artiste existe. Demna n'a pas juste du talent, il a aussi un cerveau supersonique, capable de faire coïncider sa vision avec l'époque. L'oeil est politique, sociologique, l'oeil est fou, l'oeil est sage, l'oeil a du sens et l'oeil a de l'humour. L'oeil a du coeur. Comment ne le verrait-il pas, ce qu'il faut faire, Demna ? Et il le voit en tous points, que ce soit sur la façon d'adapter un ADN à, au fond, l'actualité. Ou que ce soit sur la communication, l'image ou la raison pour laquelle nous aurions envie de nouveaux habits.

Histoire d'un déséquilibre

Gucci vient de présenter le nouvel esprit apporté à la maison par Demna. Ça s'est passé à Milan, dans un palais des années 1930 où tant d'affaires se sont négociées, mardi 23 septembre, en ouverture de la fashion week. Rien qu'en arrivant sur les lieux on comprenait que la lumière était revenue, si je puis dire. Une espèce de fébrilité partout. Des gens lookés dans des habits de la nouvelle collection, faite d'archives et de recomposition du studio sous la houlette de Demna, en attendant sa vraie première collection intégrale en février 2026. Ce « geste » de donner le ton marchait parfaitement. La faune que Demna est capable de créer et de fédérer a ceci de particulier qu'aussi déguisée parfois qu'elle soit, elle a toujours l'air vivante. Même en look gothique. Ces gens s'amusent, y compris quand ils ne sourient pas. De toute manière, ils sourient si l'on s'approche. Ces personnes portaient la nouvelle collection.

Demna chez Gucci : le directeur artistique dont la main ne tremble pas On y retrouvait à la fois l'apport d'Alessandro Michele, des choses de Tom Ford, etc. Un grand bras a su réunir tout ça. Mais il y avait aussi cette fameuse patte Demna : l'espèce de naturel des gens habillés de façon si barrée. Cela donnait immédiatement envie, par exemple, de s'intéresser à l'imprimé Flora, qui a fait la gloire de Gucci mais qui était devenu légèrement cucul-la-praline. Cela donnait envie d'avoir un grand col qui monte, comme Delphine Seyrig dans « Peau d'Ane ». Tous les looks de cette collection hybride avaient été postés sur les réseaux sociaux un jour auparavant, classés par catégorie comme des rôles dans une fresque spéciale : la Contessa, le Nerd, la Gallerista, la Sciura, etc. Chez Balenciaga, Demna a pris tout ce qu'on dénigre et l'a hissé au pinacle Des rôles pour un film, et c'est justement cela qu'on venait voir ce soir-là à Milan, au lieu d'un défilé. « Tiger », un film de Spike Jonze et de Halina Reijn.





Vedettes : Demi Moore et Edward Norton. Un vrai film avec une histoire (la mode nous a habitués à des choses plus nébuleuses), des dialogues. Trente minutes pour raconter une soirée dans la famille Gucci. Trente minutes géniales d'anticonformisme qui font passer la série consacrée récemment à Gucci pour un nanar. Tous les personnages habillés avec les tenues qui sont par ailleurs sur les spectateurs dans la salle. Et la vision de Demna, son analyse si judicieuse de la maison exprimée là : Gucci, c'est l'histoire d'une tension qui toujours explose. Gucci, c'est l'histoire d'un déséquilibre. Gucci, ce sera l'histoire de Demna. Dites-le avec des Floras.

